

## *La prise du pouvoir par le général De Gaulle 1940-1944.*

Jean-François de Vulpillières

*L'Harmattan, 57 rue de l'École Polytechnique, 75005 Paris, 225 pages, 23,50 €.*

Les caricaturistes ont souvent croqué Charles De Gaulle sous les traits d'un pachyderme. Serait-ce du fait de son nez proéminent et de la grande taille de ses oreilles qui, d'ailleurs, refusaient d'entendre quiconque. Et si c'était par analogie avec cet infortuné éléphant dont on dit qu'il trompe énormément. On pourrait aujourd'hui se référer à une épaisseur de peau le protégeant des agressions du temps. Depuis sa disparition, de nombreux ouvrages parfaitement documentés ont profondément remis en cause les mythes gaulliens successifs sans d'ailleurs entraîner la moindre poursuite judiciaire, ni même la moindre contestation. Et pourtant, en 2023, la plupart de nos dirigeants se réfugient dans l'ombre de cet animal politique dont la dépouille fait l'objet de soins attentifs de la part de taxidermistes idéologiques de talent.

Jean-François de Vulpillères, bien que conseiller d'Etat, ait choisi d'enfiler la

Jean-François de VULPILLIÈRES  
.....La prise de pouvoir  
par le Général de Gaulle  
1940-1944

Étude historique



L'Harmattan

blouse d'un praticien de la médecine légale avant de se saisir de l'inévitable scalpel pour disséquer la dépouille exhumée de « l'Homme de Londres » et en analyser les tissus. Il nous délivre un rapport d'autopsie d'une précision chirurgicale. Pas de phrases inutiles. Des constats, rien que des constats, tous plus précis les uns que les autres qui consacrent une vraie « prise de pouvoir ».

Cet inventaire méticuleux illustre le caractère ombrageux du spécimen et les ruses, tromperies, falsifications, qu'il déploie en permanence pour asseoir l'autorité qui sied à un seigneur de la savane. Il le reconnaît et le justifie ans ambages dans « Vers l'armée de métier ». Si dans le cochon tout est bon, dans notre pachyderme rien n'est comestible tant sa constitution était altérée par une addiction à une communication frelatée qu'il pratiquait toute honte bue : « La ruse consistant à multiplier les phrases vagues et énigmatiques de manière à donner de la tablature aux

professionnels du commentaire ». L'auteur souligne d'ailleurs le poids de la propagande dans cette réussite médiatique : « Si De Gaulle n'était pas parvenu, de juin 1940 à fin 1942, à convaincre les milieux politiques et l'administration française d'entrer en dissidence, lui-même et son équipe avaient, en revanche, magnifiquement réussi à construire un mythe autour de sa personne et à ce qu'il devienne un symbole ». C'est ce que Palewski expliquait à Catroux : «... à tort ou à raison la radio a donné à la France, une mystique de De Gaulle. Il n'y a rien à faire contre ».

Cet ouvrage est un recueil exhaustif de toutes les turpitudes que doit redouter un honnête homme. Certes, les volées de flèches des historiens ont encore bien du mal à mettre en pièces cette carapace de cuir boucané, mais ne dit-on pas que la persévérance est la noblesse de l'obstination. Jean-François de Vulpillières l'incarne parfaitement.

Ce très glorieux général à titre temporaire qui considérait que l'homme d'action ne pouvait se concevoir sans une forte dose d'égoïsme, d'orgueil, de dureté et de ruse, qui se flattait de ne pas avoir d'ami et qui voyait en ses alliés des adversaires à combattre, en aura quand même pris une fois de plus pour son grade.

J.-P. B.